

Mémoire et historiographie acadiennes : autour de deux livres

[...] nous avons affaire à un peuple qui n'est pas seulement défini par un rapport à l'espace, mais qui est surtout défini par un rapport spécifique au temps, par la mémoire commune qui relève de la justice, de la reconnaissance et de la filiation, et par le patrimoine qui renvoie à l'authenticité.

Martin Pâquet¹

CETTE CITATION RÉSUME À MERVEILLE les traits de la mémoire acadienne, qui se distingue des autres mémoires francophones d'Amérique. En effet, toutes sont modelées par la condition minoritaire, même au Québec, mais elles sont plus ou moins ancrées dans un espace-temps assez bien délimité, en dépit des transformations identitaires qu'ont connues les différents groupes de langue française du continent. Elles s'organisent autour d'événements clés, le plus souvent traumatisants : la Conquête de 1760, la pendaison du chef métis Louis Riel, les luttes religieuses et linguistiques faisant suite à des lois répressives. Aucun de ces événements, toutefois, n'occupe la place que tient la Déportation dans la mémoire acadienne, aucun n'a autant marqué les représentations, qu'elles soient littéraires, artistiques ou mémorielles. La détermination dont font montre certains pour se débarrasser du Grand Dérangement comme mythe fondateur ne fait que confirmer son emprise sur la société acadienne². Deux ouvrages parus en 2014 sont là pour nous le rappeler : la traduction française d'un ouvrage de Ronald Rudin sur la mémoire collective et un recueil historiographique dirigé par Patrick Clarke³.

Entre le souvenir et l'oubli

Professeur à l'Université Concordia, Ronald Rudin est le plus iconoclaste des historiens canadiens de sa génération. Après avoir fait ressortir dans sa thèse de

- 1 Martin Pâquet, avec Nicole Lang et Julien Massicotte, « Le Congrès mondial acadien : la perspective d'un grand témoin », *Acadiensis*, vol. XLV, n° 2 (été/automne 2016), p. 123.
- 2 Sur cette question, voir Robert Viau, *Les Grands Dérangements : la déportation des Acadiens en littératures acadienne, québécoise et française*, Beauport, MNH, 1997, 381 p.; Robert Viau, « Mémoires acadiennes de la déportation », *Port Acadie*, n° 22-23 (automne 2012-hiver 2013), p. 77-101; Julien Massicotte, « La tragicomédie acadienne : différentes perceptions de 1755 », *Argument*, vol. 8, n° 1 (automne 2005-hiver 2006), p. 154-164; Chantal Richard, « Le récit de la Déportation comme mythe de création dans l'idéologie des Conventions nationales acadiennes (1881-1937) », *Acadiensis*, vol. XXXVI, n° 1 (automne 2006), p. 69-81; Caroline-Isabelle Caron, « "Y a jamais eu de grand dérangement" : représentations acadiennes de la Déportation au XX^e siècle », *Mens*, vol. 11, n° 1 (2010), p. 77-93 et Gilbert McLaughlin, « Entre commémoration et festivité : l'interprétation conflictuelle du Grand Dérangement chez l'élite acadienne », *Acadiensis*, vol. XLV, n° 2 (été/automne 2016), p. 27-48.
- 3 Ronald Rudin, *L'Acadie entre le souvenir et l'oubli : un historien sur les chemins de la mémoire collective*, Montréal, Boréal, 2014, 448 p. (trad. de *Remembering and Forgetting in Acadie : A Historian's Journey Through Public History*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, 350 p.) et Patrick D. Clarke (dir.), *Clio en Acadie : réflexions historiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 255 p.

Yves Frenette, « Mémoire et historiographie acadiennes : autour de deux livres », *Acadiensis*, vol. XLVI, n° 2 (été/automne 2017), p. 205-212.

doctorat et dans deux monographies le rôle de la bourgeoisie d'affaires et de la petite bourgeoisie canadiennes-françaises dans le développement du Québec, faisant par là mordre la poussière à des courants historiographiques qui ignoraient ou qui idéalisait ces groupes sociaux, il s'est tourné vers l'historiographie québécoise au 20^e siècle, avant de s'intéresser à la construction de la commémoration, d'abord dans la ville de Québec, puis en Acadie. Quand on tourne les pages d'un ouvrage de Rudin, on est certain d'y trouver des approches et des points de vue novateurs⁴.

C'est le cas pour *L'Acadie entre le souvenir et l'oubli*, « livre monumental⁵ » qui porte sur le 400^e anniversaire de la naissance de la colonie en 2004-2005 et le 250^e anniversaire de la Déportation. L'aspect le plus original de ce travail est que, à la manière des sociologues et des anthropologues, son auteur a participé à titre d'observateur complice à plusieurs des activités commémoratives de ces deux événements. Il a parcouru des milliers de kilomètres, a parlé à des centaines de personnes et a assisté à plus de 50 cérémonies ou expositions : « Comment se faisait-il que, parmi les bannières des Melanson, des Béliveau, des Richard et des LeBlanc, flottait celle des "Rudin" ? » (p. 19) D'ailleurs, l'origine juive de l'auteur informe ses analyses, particulièrement en ce qui a trait à la Déportation.

Avec justesse, les commentateurs de l'œuvre ont remarqué que l'historien fait une large place aux Premières Nations et aux communautés anglophones locales, divisées par la frontière canado-américaine. En fait, pendant la plus grande partie du 20^e siècle, ce sont ces dernières qui, en l'absence des Acadiens de ces endroits, ont été les gardiennes des lieux de mémoire de l'île Sainte-Croix (1604) et de Port-Royal (1605). Loyaux représentants de la majorité de langue anglaise, ces décideurs commémoratifs n'ont pas senti le besoin de tenir compte de l'avis des membres des trois groupes minoritaires qu'étaient devenus les Acadiens, les Passamaquoddy et les Mi'kmaq, « même si c'étaient leurs aïeux qui s'étaient croisées [*sic*] trois cents ans plus tôt » (p. 52). Par exemple, lorsqu'une statue d'Évangéline fut dévoilée à Grand-Pré, en Nouvelle-Écosse, en 1920, aucun orateur acadien ne fut invité, et on fit à peine mention de la présence historique du groupe.

Apparus timidement sur la scène commémorative des commencements de l'Acadie lors du bicentenaire de la Déportation, en 1955, ce fut un quart de siècle plus tard, lors des fêtes du 375^e anniversaire de l'Acadie, que les dirigeants acadiens s'investirent pleinement dans la valorisation du moment fondateur de 1604. Ils y étaient incités par un contexte socioéconomique et socioculturel favorable au remplacement du mythe fondateur de la Déportation par celui, plus positif et

4 Ronald Rudin, « The Development of Four Québec Towns, 1840-1914 : A Study of Urban and Economic Growth in Québec », thèse de Ph.D. (histoire), Université York, 1984; *Banking en français : les banques canadiennes-françaises de 1835 à 1925*, Montréal, Boréal, 1988, 248 p.; *In Whose Interest? Quebec's Caisses Populaires, 1900-1945*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1990, 208 p.; *Faire de l'histoire au Québec*, Québec, Septentrion, 1998, 278 p.; *L'histoire dans les rues de Québec : la célébration de Champlain et de M^{sr} de Laval, 1878-1908*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, 316 p. Rudin a aussi fait paraître une *Histoire du Québec anglophone*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, 332 p. Son intérêt pour la mémoire acadienne s'est poursuivi dans *Kouchibouguac : Removal, Resistance, and Remembrance at a Canadian National Park*, Toronto, University of Toronto Press, 2016, 400 p.

5 Selon la critique Louis Cornéliier, dans « Visions de l'Acadie », *Le Devoir*, 14-15 juin 2014.

glorieux, de la fondation d'une colonie, elle-même génitrice de la naissance d'un peuple distinct. En 2004, les chefs de file veulent plus que jamais célébrer la réussite des Acadiens des Maritimes, enracinés dans un territoire dont sont exclus leurs cousins de la diaspora. 1604, c'est quatre ans avant la fondation de Québec, ce qui fait d'eux les premiers pionniers français du continent. Mais la sauce ne prend pas, en particulier au Nouveau-Brunswick, où les Acadiens sont sept fois plus nombreux qu'en Nouvelle-Écosse. Ils hésitent à « peser de tout leur poids dans la réalisation de projets trop éloignés des lieux où ils viv[ent] et qui [ne sont] pas en phase avec leur identité » (p. 194). Quant aux anglophones des environs de l'île Sainte-Croix et de Port-Royal, leur défi est de célébrer un passé qui ne leur appartient pas.

En 2005, le 250^e anniversaire du Grand Dérangement fait ressortir d'autres enjeux mémoriels qui se sont exprimés au fil des ans, par le souvenir mais aussi par le silence et l'oubli. Pendant que certains mènent le combat pour obtenir des excuses publiques de la part du Canada et de la Grande-Bretagne, d'autres formulent des invitations à passer à autre chose. Mais comme une grande partie de la population acadienne demeure attachée au mythe fondateur de la Déportation, on propose d'intégrer au récit l'idée de résistance, symbolisée par Beausoleil Broussard, afin d'exorciser cet événement traumatique qui, en fin de compte, n'a pas eu raison des Acadiens.

Divers types d'historiens s'intéressent à la mémoire collective, mais celle-ci constitue, en général, un champ d'étude et d'intervention privilégié par les praticiens de l'histoire publique, dont se réclame Rudin. Fidèle aux objectifs et aux méthodes de cette sous-discipline, il ne s'est pas contenté de faire paraître un livre. Il a aussi produit un film, *Life After Île Ste-Croix*, et il a mis au point un site web stimulant, *Remembering Acadie*⁶.

L'historien utilise très efficacement ces trois médias pour rendre toute la complexité des enjeux entourant la commémoration de la fondation de l'Acadie et de la Déportation. Ses analyses sont, la plupart du temps, très astucieuses, et il réussit de façon remarquable à faire entendre des voix multiples et souvent discordantes. Il a toutefois un faible pour les représentants des Premières Nations, possiblement les grandes gagnantes des événements de 2004-2005. À l'opposé, on ne le sent pas très sympathique aux points de vue acadianisants défendus par l'historien Maurice Basque, alors directeur du Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton.

Les disciples acadiens de *Clio*

La mémoire acadienne peut être mise en opposition avec l'histoire des Acadiens, l'histoire étant, selon les mots de Martin Pâquet, « une enquête méthodique – qui est fondée sur une méthode, soit des processus ordonnés et logiques de constitution de la connaissance. Cette enquête méthodique est orientée vers un but, l'histoire poursuit un idéal de vérité⁷ ». Or, cela ne signifie nullement que les historiens se situent en

6 <http://rememberingacadie.cohds.ca/>.

7 Pâquet, Lang et Massicotte, « Le Congrès mondial acadien », p. 120. La bibliographie sur la relation entre histoire et mémoire est abondante. Contentons-nous d'une référence : Philippe Joutard, *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, Paris, La Découverte, 2013, 240 p.

delà de la mémoire. Au contraire, ils contribuent à son façonnement, même quand ils s'en défendent. On le constate encore une fois en lisant *Clio en Acadie*.

Fruit d'un colloque universitaire tenu à Dieppe, au Nouveau-Brunswick, en 2009 et dirigé par Patrick Clarke, spécialiste de l'historiographie acadienne, cet ouvrage collectif rassemble les réflexions de trois jeunes historiens (Joel Belliveau, Julien Massicotte, Patrick-Michel Noël) et de Clarke lui-même sur le métier d'historien dans l'Acadie des Maritimes⁸. Il comprend aussi une préface de Serge Gagnon, une bibliographie raisonnée de Philippe Volpé et une postface de Ronald Rudin. Les contributeurs prennent comme point de départ l'historiographie qui voit le jour pendant les Trente Glorieuses et ils sont très critiques envers le supposé tournant vers une histoire sociale désincarnée (mon interprétation de leur interprétation), tournant symbolisé par un article programmatique de Jacques Paul Couturier en 1987⁹.

En effet, c'est à l'enseignement de la nouvelle sensibilité historique, élaborée au Québec au début du 21^e siècle par de jeunes universitaires justement à la recherche de sens, que se situent plusieurs des chapitres du livre¹⁰. Selon Clarke, ses collaborateurs et lui-même « sont champions d'une histoire qui s'efforce de contrer l'amnésie » (p. 6). Noël le fait par le biais de l'épistémologie en étudiant la réflexivité des historiens acadiens. Massicotte, pour sa part, veut cerner les préconceptions et conceptions des générations successives d'historiens acadiens : les traditionalistes, les néonationalistes des années 1970 et 1980, les praticiens de l'histoire sociale au tournant du 21^e siècle, les « revenants » de l'histoire populaire et régionale. Quant à lui, Belliveau élargit la réflexion à la place des praticiens de plusieurs disciplines des sciences humaines dans la constitution d'un savoir historique sur l'Acadie, en présentant les idées et l'incidence d'une série de figures de proue, les Marc-Adélarde Tremblay, Anselme Chiasson, Clément Cormier, Emery LeBlanc, Camille-Antoine Richard, Jean-Paul Hauteœur, Alain Even, Michel Roy, Régis Brun et Léon Thériault¹¹. Enfin, Patrick Clarke présente une fresque érudite de l'historiographie acadienne, des débuts en 1860 jusqu'en 2010, en empruntant parfois des concepts à la théologie.

8 Patrick D. Clarke, « The Makers of Acadian History in the Nineteenth Century », thèse de Ph.D. (histoire), Université Laval, 1988; « L'Acadie, ou le culte de l'histoire », *Revue de la Bibliothèque nationale*, n° 33 (1989), p. 6-16; « Rameau de Saint-Père, Moïse de l'Acadie? », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, vol. 28, n° 2 (été 1993), p. 69-95; « "Sur l'empremier", ou récit et mémoire en Acadie », dans Jocelyn Létourneau (dir.), *La question identitaire au Canada francophone : récits, parcours, enjeux, hors-lieux*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1994, p. 3-44; « L'Acadie perdue; Or, Maritime History's Other », *Acadiensis*, vol. XXX, n° 1 (2000), p. 73-91.

9 Jacques Paul Couturier, « Tendances actuelles de l'historiographie acadienne (1970-1985) », *Historical Papers/Communications historiques*, vol. 22, n° 1 (1987), p. 230-250.

10 Stéphane Kelly (dir.), *Les idées mènent le Québec : essais sur une sensibilité historique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2003, 250 p. Pour une critique de ce courant historiographique, voir Martin Petitclerc, « Notre maître le passé? Le projet critique de l'histoire sociale et l'émergence d'une nouvelle sensibilité historiographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 63, n° 1 (été 2009), p. 83-113.

11 Marc-Adélarde Tremblay, « The Acadians of Portsmouth : A Study in Cultural Change », thèse de Ph.D. (anthropologie), Université Cornell, 1954; Marc-Adélarde Tremblay et Marc Laplante, *Famille et parenté en Acadie : évolution des structures et des relations familiales et parentales à l'Anse-des-Lavallée*, Ottawa, Musées nationaux du Canada, 1971, 323 p.; Anselme Chiasson,

Il n'y a pas beaucoup d'absents dans ces textes historiographiques. Tous les courants de l'historiographie acadienne sont discutés, certains plus que d'autres. Cependant, n'aurait-il pas été intéressant d'élargir la réflexion à l'historiographie des Acadiens, c'est-à-dire de traiter aussi des chercheurs provenant de l'extérieur qui ont fait des contributions importantes, par exemple John Bartlet Brebner, Robert Rumilly, Andrew Hill Clark, Naomi Griffiths, John Mack Faragher¹²? Quel a été leur apport à l'historiographie? Quelles ont été leurs relations avec les historiens acadiens? Comment se sont-ils insérés dans le rapport histoire-mémoire?

Clio en Acadie est un livre d'une grande richesse qui offre des perspectives complémentaires sur l'histoire de l'histoire acadienne. À ce titre, l'ouvrage deviendra rapidement une référence obligée et la bibliographie raisonnée de Philippe Volpé rendra particulièrement de fiers services autant à l'étudiant novice qu'au chercheur accompli. Il y a bien ici et là des recoupements, des répétitions, mais c'est inévitable dans ce genre d'ouvrage.

Who killed Acadian history?¹³

Une des idées forces du livre est que les historiens de la génération de Couturier, les « normalisateurs », pratiquent depuis le milieu des années 1980 une histoire sociale coupée des grandes représentations nationales et des préoccupations mémorielles du grand public. C'est Clarke qui pousse la critique le plus loin, écrivant que ces historiens évacuent même la nature humaine de leurs objets de recherche et de leurs schèmes explicatifs. Il les accuse d'avoir abandonné la nature tragique du passé des Acadiens et, avec elle, le sens de l'Histoire acadienne. Coupables de présentisme, ces chercheurs flirtent avec le militantisme. Massicotte est plus modéré, mais, reprenant des idées qu'il a exprimées ailleurs, il déplore lui aussi la supposée toute-

Chéticamp : histoire et traditions acadiennes, Moncton, Éditions des Aboiteaux, 1961, 317 p.; Emery LeBlanc, *Les Acadiens*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1963, 126 p.; Camille-Antoine Richard, « L'idéologie de la première convention nationale acadienne », mémoire de maîtrise (sociologie), Université Laval, 1960; Camille-Antoine Richard, « La récupération d'un passé ambigu », *Liberté*, vol. 11, n° 5 (août-septembre-octobre 1969), p. 27-48; Jean-Paul Hauteœur, *L'Acadie du discours : pour une sociologie de la culture acadienne*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1975, 351 p.; Alain Even, « Le territoire-pilote du Nouveau-Brunswick ou Les blocages culturels au développement économique : contribution à une analyse socio-économique du développement », thèse de Ph.D. (économie du développement), Université de Rennes, 1970; Michel Roy, *L'Acadie perdue*, Montréal, Québec Amérique, 1978, 204 p.; Régis Brun, *De Grand-Pré à Kouchibouguac : l'histoire d'un peuple exploité*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1982, 175 p. et Léon Thériault, *La question du pouvoir en Acadie*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1982, 256 p.

12 John Bartlet Brebner, *New England's Outpost : Acadia before the Conquest of Canada*, New York, Columbia University Press, 1927, 291 p.; Robert Rumilly, *Histoire des Acadiens*, Montréal, Fides, 1955, 2 vol.; Andrew Hill Clark, *Acadia : The Geography of Early Nova Scotia to 1760*, Madison, University of Wisconsin Press, 1968, 450 p.; Naomi E.S. Griffiths, *L'Acadie de 1686 à 1784 : contexte d'une histoire*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1997, 134 p.; Naomi E.S. Griffiths, *From Migrant to Acadian : A North American Border People, 1604-1755*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2005, 633 p. et John Mack Faragher, *A Great and Noble Scheme: The Tragic Story of the Expulsion of the French Acadians from Their American Homeland*, New York, W.W. Norton & Company, 2005, 562 p.

13 Jack Granatstein, *Who Killed Canadian History?*, Toronto, HarperCollins, 1998, 156 p.

puissance de l'histoire sociale, dont sont exclus le politique et l'institutionnel¹⁴. Il souligne qu'« on s'intéresse désormais à l'histoire pour elle-même, et le passé est désormais perçu comme un terrain d'enquête. La science en histoire reprend ses droits » (p. 91). De son côté, Belliveau regrette que les historiens du social aient été incapables de produire une trame narrative de l'histoire acadienne. Cette impotence a comme résultat que « l'histoire de ces communautés n'[a] pas beaucoup de résonance auprès de la population » (p. 156). Dans cette salve antinormalisatrice, seul Noël s'impose un devoir de réserve.

Avec l'avènement de la soi-disant domination de l'histoire sociale, qu'on oppose à une histoire nationale plus susceptible de susciter l'enthousiasme du public, l'historiographie acadienne aurait ainsi connu la même évolution que l'historiographie québécoise ou canadienne-anglaise. Ce n'est guère surprenant, compte tenu du fait que l'Acadie participe de plain-pied à la société canadienne et que s'y effectuent divers transferts, y compris des transferts historiographiques¹⁵. Comme ailleurs aussi, les critiques de l'historiographie acadienne tendent à confondre l'angle d'approche, politique ou social, de l'historien avec le mode de diffusion du savoir, savant ou populaire. En Acadie, comme le soulignent eux-mêmes Massicotte et Belliveau, l'histoire populaire est... populaire. J'ajouterai qu'elle n'est pas nécessairement politique. En fait, si on avait à établir des catégories, on découvrirait probablement que, dans les *Cahiers de la Société historique acadienne* et dans les autres publications du même type, l'histoire sociale occupe une place importante. Par ailleurs, il est vrai que les normalisateurs ne nous ont pas donné de synthèse unifiante. Clarke note que l'*Histoire de l'Acadie* de Nicolas Landry et Nicole Lang consiste en une présentation de développements décousus et découpés arbitrairement en tranches politiques, sociales et économiques. Cependant, contrairement à ce que lui et ses collaborateurs en disent, cette faiblesse n'est pas due à la posture d'historiens du social de Landry et Lang. C'est plutôt que ces derniers sont résolument positivistes, leur méthode consistant à accumuler les faits¹⁶. Il existe ailleurs au Canada des exemples réussis de synthèses rédigées par des historiens du social¹⁷. Couturier lui-même a été le maître d'œuvre de deux remarquables manuels d'histoire canadienne¹⁸.

On peut également mettre en doute la doxa selon laquelle il y a eu un virage vers l'histoire sociale en Acadie. Certes, à la fin du 20^e siècle, Couturier et les jeunes

14 Julien Massicotte, « Les nouveaux historiens de l'Acadie », *Acadiensis*, vol. XXXIX, n° 2 (2005), p. 146-178; « L'historien et la question du politique en Acadie », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 15, n° 3 (2010), p. 161-172.

15 Joel Belliveau, *Le "moment 68" et la réinvention de l'Acadie*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2014, 362 p.; Yves Frenette, « Transformations identitaires et historiographie : l'Acadie, l'Ontario français et l'Ouest francophone, 1970-2000 », communication présentée au colloque « Lieux de mémoire, commémoration et identité dans la francophonie canadienne », Université d'Ottawa, novembre 2006.

16 Nicolas Landry et Nicole Lang, *Histoire de l'Acadie*, Québec, Septentrion, 2014, 2^e éd., 472 p.

17 Yves Frenette, *Brève histoire des Canadiens français*, Montréal, Boréal, 1998, 209 p.; John A. Dickinson et Brian Young, *Brève histoire socio-économique du Québec*, Québec, Septentrion, 2009, 4^e éd., 464 p. et Margaret Conrad, Alvin Finkel et Donald Fyson, *Canada : A History*, Toronto, Pearson Canada, 2012, 3^e éd., 528 p.

18 *L'expérience canadienne, des origines à nos jours*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1996, 468 p.; *Un passé composé : le Canada de 1850 à nos jours*, Sudbury, Prise de parole, 2000, 2^e éd., 419 p.

historiens de sa génération se promettaient, avec une certaine arrogance bien de leur âge et de leur époque, de jeter des faisceaux de lumière sur le passé de l'Acadie, mais, deux décennies plus tard, on peut se demander quels ont été les résultats concrets : quatre ou cinq thèses de doctorat pour la plupart demeurées inédites, quelques articles, deux ouvrages collectifs¹⁹, plusieurs projets d'histoire publique. Seul Nicolas Landry a travaillé avec acharnement à des monographies²⁰. Pour diverses raisons, sur lesquelles je ne m'étendrai pas, les autres n'ont pas livré la marchandise. Que certains universitaires diffusent leurs recherches beaucoup et d'autres pas ou peu est un phénomène universel, mais en milieu minoritaire, il porte à conséquence beaucoup plus qu'au sein des sociétés majoritaires. Car, comme le remarque Rudin, seulement quelques historiens de l'Acadie sont en poste à l'Université de Moncton et, faudrait-il ajouter, à l'Université Sainte-Anne, en Nouvelle-Écosse. À l'image de la collectivité dont elle fait partie, l'institution universitaire acadienne est exiguë. Il suffit d'une réorientation de carrière, d'une maladie ou d'un décès pour que le progrès des connaissances soit ralenti de façon importante. Dans la francophonie nord-américaine hors Québec, il n'y a que la Louisiane et le peuple métis qui ont fait l'objet de nombreux travaux d'histoire sociale depuis deux décennies, en grande partie parce que des historiens américains, canadiens-anglais et autochtones s'y sont investis avec enthousiasme²¹. À l'exception de Rudin, les collaborateurs de *Clio en Acadie* ne prennent pas en compte dans leurs évaluations les conditions matérielles et institutionnelles de la pratique historique en Acadie. Imprégnés des débats québécois sur le sens de l'Histoire, ils ont oublié cet aspect fondamental.

Histoire et mémoire

Non seulement l'institution historique est-elle exiguë en milieu minoritaire, mais en outre aux yeux de plusieurs chefs de file, dont les administrateurs universitaires, le rôle principal des historiens y est de conforter les populations dans leurs représentations, souvent mythiques, du passé. Comme je l'ai écrit au début de cette note, en raison des traumatismes associés au Grand Déplacement, la mémoire collective a une plus grande emprise en Acadie qu'ailleurs. Les deux universités qui desservent les communautés acadiennes se sont dotées, dès leur fondation, d'une mission nationale, qui inclut la préservation des vestiges du passé. À l'Université de Moncton, le Centre d'études acadiennes a constitué des fonds d'archives d'une

19 Daniel Hickey (dir.), *Moncton, 1871-1929 : changements socio-économiques dans une ville ferroviaire*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1990, 172 p. et Jacques Paul Couturier et Phyllis E. LeBlanc (dir.), *Économie et société en Acadie, 1850-1950 : nouvelles études d'histoire acadienne*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1996, 206 p.

20 *Les pêches dans la Péninsule acadienne, 1850-1900*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1994, 194 p.; *Éléments d'histoire des pêches : la Péninsule acadienne du Nouveau-Brunswick, 1890-1950*, Québec, Septentrion, 2005, 312 p.; *Plaisance, Terre-Neuve, 1650-1713 : une colonie française en Amérique*, Québec, Septentrion, 2008, 414 p.; *Une communauté acadienne en émergence : Caraquet (Nouveau-Brunswick), 1760-1860*, Sudbury, Prise de parole, 2009, 199 p. et *La Cadie, frontière du Canada : Micmacs et Euro-canadiens au Nord-Est du Nouveau-Brunswick, 1620-1850*, Québec, Septentrion, 2014, 342 p.

21 Yves Frenette, « L'histoire sociale de l'Amérique française de 1763 à 1914 : état des lieux », *Cahiers Charlevoix*, vol. 11 (2016), p. 115-155. J'emprunte le concept d'exiguïté à François Paré, *Les littératures de l'exiguïté*, Hearst, Le Nordir, 1992, 175 p.

grande richesse, tout comme le Centre acadien de l'Université Sainte-Anne. Mais les deux institutions ne font pas toujours la distinction entre la recherche à des fins commémoratives et la recherche scientifique. Elles hésitent à investir dans les études acadiennes²².

L'histoire sociale ne s'étant pas épanouie en Acadie, elle n'a donc pu jouer le rôle de garde-fou face à une mémoire collective omniprésente, simplificatrice et mythificatrice. Certes, la Déportation a constitué un génocide culturel, mais elle n'a pas frappé tous les Acadiens de la même façon et avec la même force. Certes, les promoteurs de la Renaissance acadienne ont fait progresser « leur » peuple, mais leurs intérêts n'étaient pas toujours les mêmes que ceux des cultivateurs et des pêcheurs. S'il y a une leçon que nous enseigne l'histoire, au premier chef l'histoire sociale, c'est que, tout comme le présent, le passé est complexe. Ce n'est pas rendre service aux Acadiens que de le nier.

YVES FRENETTE

22 Certains signes récents laissent penser que les deux universités sont peut-être en train d'effectuer un virage dans le bon sens.